

MÉTIS

Hors Série 2013

Anthropologie des
mondes grecs anciens

Sous la direction de
Sandra Boehringer
& Violaine Sebillotte Cuchet

Des femmes en action

L'individu et la fonction en Grèce antique



ÉDITIONS DE L'EHESS • DAEDALUS
PARIS • ATHÈNES

TABLE DES MATIÈRES

DES FEMMES EN ACTION L'INDIVIDU ET LA FONCTION EN GRÈCE ANTIQUE

Sandra BOEHRINGER.....	Vingt ans de réflexion. <i>Mètis</i> et le genre (1992-2012)	5-18
I. LES IDENTITÉS ET LES CHAMPS D'ACTION		
Claude CALAME.....	Soi-même par les autres : pour une poétique des identités auctoriales, rythmées et genrées (Pindare, <i>Parthénée 2</i>)	21-38
Annalisa PARADISO.....	Gorgô et les manipulations de la fonction	39-51
Maria Cecilia D'ERCOLE.....	Marchands et marchandes dans la société grecque classique	53-71
Anna CHIAIESE.....	La guerra dentro e fuori: giochi di genere tra Argo e Tegea	73-84
II. FEMMES ET ACTIONS EN POLITIQUE		
Louise BRUIT.....	La prêtresse et le roi. Réflexions sur les rapports entre prêtrise féminine et pouvoir	87-100
Claire JACQMIN.....	Arbitres et règlements de conflits: Pausanias et le cas des seize femmes des cités d'Élide	101-115
Sandra PÉRÉ-NOGUÈS.....	Aristomaché et Arètè, deux femmes dans la tourmente des guerres civiles à Syracuse	117-132
Stefano CANEVA.....	La face cachée des intrigues de cour. Prolegomènes à une étude du rôle des femmes royales dans les royaumes hellénistiques	133-151
III. CORPS DES HUMAINS, CORPS DES DIEUX: L'IMAGINAIRE DU GENRE		
Gabriella PIRONTI.....	Des dieux et des déesses: le genre en question dans la représentation du divin en Grèce ancienne	155-167
Violaine SEBILLOTTE CUCHET.....	Femmes et guerrières, les Amazones de Scythie (Hérodote, IV, 110-117)	169-184
Pauline SCHMITT PANTEL.....	L'histoire de Damocrita dans les <i>Histoires d'amour</i> de Plutarque: la vengeance d'une mère épouse de citoyen à Sparte	185-198
Adeline GRAND-CLÉMENT.....	Porter la culotte: enquête sur l'imaginaire du pantalon dans le monde grec	199-216
	Résumés	217-225

ANNALISA PARADISO
Université de la Basilicate

GORGÔ ET LES MANIPULATIONS DE LA FONCTION

Nous ne connaissons les individus de l'Antiquité qu'à travers le filtre des fonctions qu'ils ont remplies. Nous ne connaissons aucun homme et aucune femme de l'Antiquité dans leur individualité propre. Nous les atteignons uniquement par l'intermédiaire d'interprétations qui ont été données de leurs fonctions, privées ou publiques. Notre perception des hommes et des femmes de l'Antiquité doit ainsi prendre en compte une série de filtres. On s'arrêtera, dans le cadre de cet article, sur le rôle que jouaient la propagande politique d'abord, les traditions historiographiques et la tradition textuelle ensuite, dans la transmission d'une certaine image de l'individu ainsi que de sa fonction. Cette lecture en perspective — qui introduit dans l'analyse un double critère de sélection synchronique et diachronique — est fondamentale si l'on veut entrevoir les nombreux décalages qui existent dans les présentations d'un même personnage. Il s'agit ainsi de déconstruire la sélection historiographique ou littéraire opérée par les sources anciennes — ainsi que la sélection transmise par la tradition manuscrite — en comptant avec ce qu'elles disent et ce qu'elles ne disent pas, et en repérant, quand cela est possible, l'écart produit avec les parcours personnels.

La spartiate Gorgô est un cas paradigmatique de cette dialectique entre individu et fonction. Personnage historique célèbre, née autour de 507/6 av. J.-C., Gorgô est fille, femme et mère de trois rois lacédémoniens : Cléomène, Léonidas et Plistarque. Sa fonction paraît claire : elle n'est pas une reine à proprement parler mais une femme royale, par conséquent une femme (indirectement) politique dont on mesurera la distance par

rapport au pouvoir royal tenu par ses parents masculins¹. En d'autres mots, on mesurera l'interprétation donnée par les sources sur son rôle dans la fonction royale. Les sources – apparemment toutes sauf une, mais remarquable – s'intéressent aux trois hommes. Si la tradition n'a pas associé spécialement la mère à son fils, Plistarque – sauf pour une brève exhortation à revenir à Sparte avec ou sur son bouclier, c'est à dire vivant et vainqueur ou mort les armes à la main² – la situation est toute autre en ce qui concerne ses rapports avec son père et son mari. Son père Cléomène et son époux Léonidas sont deux rois, deux frères à l'histoire et la personnalité très différentes, transmises par deux traditions de signe contraire. Ainsi, Cléomène est chez Hérodote un modèle négatif, celui du « roi fou », finalement isolé et peut-être acculé au suicide à Sparte tandis que Léonidas est le héros des Thermopyles. Gorgô, associée aux deux personnages, semble jouir toujours chez Hérodote d'une identité individuelle finement travaillée. Elle est sûrement la première femme royale spartiate individualisée par son nom et par une personnalité qui s'épanouit sur plusieurs épisodes³.

1. L'analyse de Gorgô entraîne évidemment une réflexion critique sur la différence des sexes comme discriminant fondamental de la pensée grecque. Sur la non-pertinence de cette différence comme invariant global, structurant en elle-même la société ancienne, et l'importance de la catégorie du « genre » comme critère de classification sociale et culturelle entre masculin et féminin, voir Pauline SCHMITT PANTEL, *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la Grèce antique*, Paris, 2009; *eadem*, *Hommes illustres. Mœurs et politique à Athènes au V^e siècle*, Paris, 2009, p. 117-136. Sur les modes opposés de penser la différence même, cf. Violaine SEBILLOTTE CUCHET, « Les antiquistes et le genre », in Violaine SEBILLOTTE CUCHET, Nathalie ERNOULT (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, 2007, p. 11-26 et *eadem*, « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (V^e-IV^e siècles av. J.-C.) », *Annales HSS* 67, 2012/3, p. 573-603, avec une revue de nouvelles pistes d'analyse et une mise au point historiographique. Je développe ici, réfléchissant sur la dialectique individu/fonction et leurs manipulations, l'analyse de la figure de Gorgô comme femme et mère de guerrier que j'ai présentée dans « Gorgô, la Spartiate », in Nicole LORAUX (éd.) *La Grèce au féminin* (Rome-Bari, 1993), Paris, 2003, p. 115-131.

2. Stobée III, 7, 30, III 317 (*Joannis Stobaei Anthologium*, ed. Wachsmuth et Hense, Berlin, 1894), citant les *Chreiai* (= *Sentences*) d'Aristote. Cf., *infra*, n. 31.

3. Sarah B. POMEROY, *Spartan Women*, Oxford, 2002, p. 135: « Gorgo is the first Spartan woman who is reputed to have drawn attention to the special identity of Spartan women ».

La construction de Gorgô comme figure royale positive face à Cléomène, le mauvais roi

Hérodote introduit Gorgô comme fille de Cléomène et son *wise advisor*⁴. Pour l'opposer à son père, l'historien lui prête une individualité tout à fait remarquable, et même exceptionnelle, qui semble toutefois une manipulation de la fonction à travers la manipulation du personnage plutôt que l'indice d'un trait de caractère propre à la femme que fût la Gorgô historique. La fonction narrative du personnage Gorgô chez Hérodote surcharge sa personnalité et sa relation au pouvoir. L'espace qui lui est prêté dans l'*Enquête* est plus important, en quantité et qualité, que celui qui est offert aux femmes royales de la génération précédente, les femmes anonymes des rois Anaxandrides et Ariston, et même Percalon — la fiancée de Léotychidas devenue épouse de Démarate, dont nous ne connaissons que le nom et le destin matrimonial. Ces femmes spartiates entrent dans l'*Enquête* en raison de leur fonction qui est d'engendrer des héritiers — fonction qu'elles n'accomplissent pas, ou accomplissent en retard, ou peut-être hors mariage, ce qui a pour conséquence de compliquer les successions. Hérodote raconte en détail, par exemple, l'histoire d'Anaxandrides qui eut deux femmes et deux *oikoi* : la deuxième femme, une Chilonide, donna naissance au futur Cléomène I ; la première — une nièce longtemps stérile mais jamais répudiée — enfanta Dorieus, Léonidas et Cléombrote après la naissance de Cléomène. Dans l'autre famille royale, celle des Eurypontides, Hérodote rapporte également l'histoire d'Ariston, le père de Démarate qui ne crut pas à la légitimité de son fils, issu de sa troisième femme et longtemps attendu⁵. Gorgô en revanche entre en scène et accède à la parole dès son enfance.

Au chapitre 51 du livre V, Hérodote met en scène un bref dialogue entre le père et sa fille. Le prétexte est offert par la visite à Sparte d'Aristagoras de Milet qui cherche un soutien à la révolte ionienne. Face au refus de Cléomène, Aristagoras offre de plus en plus d'argent, provoquant

4. Heinrich BISCHOFF, *Der Warner bei Herodot*, Diss. Marburg, Leipzig, 1932 ; Richmond LATTIMORE, « The wise adviser in Herodotus », *Classical Philology* 34, 1939, p. 24-35, en particulier p. 26 et 28. Voir aussi Ellen MILLENDER, « Athenian ideology and the empowered Spartan woman », in Stephen HODKINSON, Anton POWELL (ed.), *Sparta. New perspectives*, Swansea, 1999, p. 357 et 376.

5. Cf. Hérodote, V, 39-41 (les deux femmes d'Anaxandrides), VI, 61-3 et 65-9 (les trois femmes d'Ariston) et VI, 65 (Percalon). Sur le caractère politique de ces mariages et la légitimité de ces naissances, voir Umberto BULTRIGHINI, « Cleomene, Erodoto e gli altri », in Emma LUPPINO MANES (ed.), *Storiografia e regalità nel mondo greco*, Alessandria, 2003, p. 51-119.

finalement la réaction de l'enfant, âgée de huit ou neuf ans, comme Hérodote le précise : « Père, l'étranger va te corrompre si tu ne t'éloignes pas d'ici ». L'anecdote est une véritable théâtralisation des données historiques, manipulées pour des raisons évidemment propagandistes. Face à Aristagoras, Cléomène se conduit comme il s'était comporté face au tyran Maiandros qui avait essayé de le corrompre⁶. Tandis que Maiandros insistait en offrant à Cléomène des coupes d'or et d'argent, le roi s'était conduit en *δικαιότατος ἀνδρῶν*. De même avec Aristagoras, Cléomène ne cède à aucune de ses tentatives de corruption. Pourtant, l'irruption du personnage de Gorgô sur la scène de la deuxième rencontre change visiblement les équilibres. L'initiative semble désormais appartenir à la toute jeune fille qui intervient avant que son père, refusant pourtant l'argent, puisse congédier son corrupteur. Gorgô anticipe ici la réaction de son père : l'effet produit par la *parainesis* de la fille est tel que Cléomène *paraît* hésitant, sinon prêt à se laisser corrompre. L'anecdote produit en même temps un parfait morceau de théâtre et un morceau de bravoure. Par son intervention Gorgô prévient une décision de son père, décide d'une question très délicate de politique étrangère, ceci en l'absence de toute autre autorité extérieure, par exemple celle des épheures, consultés en revanche par Cléomène après la visite de Maiandros. Gorgô est pourtant une enfant — voir le neutre *παῖδιον* — ce qui annule toute relation véritable au pouvoir décisionnel ainsi que toute individualité, autorisant ainsi et même imposant une lecture métaphorique de l'épisode.

Gorgô est présentée comme un double de Cléomène mais un *alter-ego* meilleur que lui, car plus orthodoxe que son père dans son adhésion aux valeurs spartiates les plus traditionnelles (ici, l'immunité face à la corruption). Elle est une vestale de l'*eunomiê*, sage conseillère de son père et même meilleure interprète de sa politique (qui n'était pas intéressée aux expéditions militaires au delà de la mer⁷). Une tradition secondaire et favorable à Gorgô aurait-elle été opposée à celle, primaire et hostile à Cléomène⁸? En fait, Hérodote adopte une tradition assez hostile au roi qui

6. Hérodote, III, 148, avec Umberto BULTRIGHINI, art. cit. (n. 5), p. 94. Voir l'analyse comparée de Christopher PELLING, « Aristagoras (5.49-55, 97) », in Elizabeth IRWIN, Emily GREENWOOD (ed.), *Reading Herodotus. A Study of the logoi in Book 5 of Herodotus' Histories*, Cambridge, 2007, p. 187-194.

7. Cf. Hérodote, V, 50 et VI, 84, Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, *Moralia* 223D, avec Umberto BULTRIGHINI, art. cit. (n. 5), p. 68 sq., 92 sq.

8. La tradition sur Gorgô comme inspirée par l'hostilité envers Cléomène : Anton POWELL, « Spartan women assertive in politics? », in Stephen HODKINSON, Anton POWELL (ed.), *Sparta, op. cit.* (n. 4), p. 409.

provient sans doute à l'origine du cercle de ses frères⁹. Hérodote décrit Cléomène comme un homme sacrilège qui n'hésite pas à corrompre la Pythie pour détrôner Démarate (VI, 61 *sq.*, 66, 84), rase l'enclos sacré des déesses à Éleusis (VI, 75), fait incendier le bois sacré à Argos et tue les Argiens qui y étaient réfugiés après la bataille de Sépeia (VI, 75-81). Il le présente comme un homme aux mauvaises décisions politiques (voir le soutien à Isagoras : VI, 70-2), probablement corrompu par les Argiens (VI, 82), sans doute adultère (V, 70), alcoolisé (VI, 84), un peu dérangé (V, 42), puis perdant la tête à la fin de sa vie (VI, 75, 1)¹⁰. Il est donc envoyé en prison où il se suicide après avoir exigé, menaces à l'appui, un couteau de l'hilote qui le gardait (VI, 75, 2-3). Les modalités du suicide ont été mises en question, et pour cause. Hérodote lui-même sème le doute lorsqu'il suggère que ce fut sa famille (οἱ προσήκοντες : VI, 75, 2) qui avait demandé à ce que Cléomène soit emprisonné. À l'époque, sa famille était composée de ses deux frères, Léonidas et Cléombrote, plus jeune que lui ou peut-être son jumeau¹¹, tandis que Dorieus était déjà mort. Les historiens ont naturellement suspecté ces familiers du meurtre de Cléomène¹². La donnée fondamentale — l'emprisonnement par οἱ προσήκοντες — révèle en fait une division au sein de la famille royale, ceci alors que Cléomène se fait vieux et que se profile l'imminence de la succession. Celle-ci était compliquée du fait de l'absence d'un héritier de sexe masculin (ainsi qu'Hérodote le précise en V, 48 : ὁ Κλεομένης... ἀπέθανε ἄπαις, θυγατέρα μούνην λιπών et VII, 205 : ἀποθανόντος δὲ Κλεομένεος ἄπαιδος ἔρσηνος γόνου). D'ailleurs, la lignée dynastique qui l'emporta, profitant de la mort de Cléomène, fut précisément celle de Léonidas et Gorgô, poursuivie avec leur fils Plistarque dont les régents furent Cléombrote puis son fils Pausanias. Euryanax — fils de Dorieus, le

9. À quelques exceptions près : voir Hérodote, VI, 61, 1. Cf. aussi III, 148. Sur cette tradition, voir Paul CARTLEDGE, *Sparta and Lakonia. A regional history 1300 to 362 BC*, Londres-New York, 2002 (1979), p. 124.

10. Sur la folie de Cléomène, le débat est toujours vif : après Georges DEVEREUX (avec la collaboration de W. G. FORREST), *Cléomène le roi fou. Étude d'histoire ethnopsychanalytique*, Paris, 1995, voir Alan GRIFFITHS, « Was Kleomenes mad? », in Anton POWELL (ed.), *Classical Sparta*, Londres, 1989, p. 51-78, Lionel SCOTT, *Historical Commentary on Herodotus Book 6*, Leiden, 2005, p. 25, 279 et Appendix.14.

11. Hérodote, V, 41.

12. Voir David HARVEY, « Leonidas the Regicide? Speculations on the death of Kleomenes I », in Glen W. BOWERSOCK, Walter BURKERT, Michael C. J. PUTNAM (ed.), *Arktouros. Hellenic Studies presented to Bernard M.W. Knox on the occasion of his 65th birthday*, Berlin-New York, 1979, p. 253-260 et maintenant U. BULTRIGHINI, art. cit. (n. 5).

frère aîné de Léonidas — n’obtint pas la succession¹³. On ne sait pas si, à l’époque de la mort de Cléomène, Léonidas était déjà marié avec sa fille. Hérodote fait cependant une allusion à son mariage avec Gorgô comme au “dispositif” constitutionnel qui lui permit de monter sur le trône : en VII, 205, l’historien précise en effet que Léonidas était devenu roi parce qu’il était l’aîné des enfants encore en vie d’Anaxandrides, *et aussi* car il avait épousé la seule fille de Cléomène, soit Gorgô. Évidemment la fille de Cléomène épousa son oncle Léonidas en tant que fille héritière, πατρούχος¹⁴.

Gorgô en épouse royale : manipulation du personnage par une tradition légitimiste, celle des Eurypontides ?

La mort de Léonidas aux Thermopyles — et la nécessité de « sauver » la défaite — déterminèrent son idéalisation¹⁵. C’est une tradition favorable à Léonidas — et *donc* à son épouse Gorgô — qui développa la propagande positive déjà élaborée de son vivant pour soutenir et justifier ses droits au trône. Cette propagande fut très tôt (à l’époque de la succession de Léonidas et même auparavant) opposée à une tradition de signe contraire, concernant désormais Cléomène. C’est pour cette raison que l’on peut défendre l’hypothèse que c’est une fois devenue la femme de Léonidas que Gorgô fut opposée à son père, dans un récit situé au temps de son enfance, attribuant ainsi artificiellement au conflit réel une date antérieure. Gorgô — une fois devenue la femme de Léonidas — fut opposée à son père dès son plus jeune âge, à l’intérieur d’une élaboration purement idéologique du personnage. Femme royale, elle fut réélaborée comme femme exceptionnelle et exceptionnellement rapportée au pouvoir. C’est ainsi par une manipulation de la fonction « fille de roi », et une interprétation excessive de cette dernière, que lui fût prêtée une individualité historique forte.

Dans les traditions qui confluent chez Hérodote, Gorgô joue un rôle important à l’intérieur du groupe des Agiades, liée à Cléomène et à Léonidas, à cause de son statut public et privé de femme royale. D’ailleurs et toujours

13. Revue des différentes hypothèses formulées à ce sujet par Zoe PAPASTYLOU-PHILIOU, « Le problème de la succession de Cléomène I^{er} : (489/8 av. J.-C.) », *Dodone* 18, 1989, p. 5-15. On retrouve Euryanax à la bataille de Platée : Hérodote, IX, 10, 53 et 55.

14. Stephen HODKINSON, *Property and Wealth in Classical Sparta*, Swansea, 2000, p. 95.

15. Mario LOMBARDO, « Erodoto sulle Termopili. Leonida, Demarato e l’ideologia spartana », in Maurizio GIANGIULIO, *Erodoto e il « modello erodoteo »*. *Formazione e trasmissione delle tradizioni storiche in Grecia*, Trento, 2005, p. 173-192. Voir aussi mon article « La vittoria delle Termopili », à paraître.

chez Hérodote, Gorgô semble également jouer un rôle capital entre Agiades et Eurypontides. En VII, 239, Gorgô, désormais épouse de Léonidas, est la seule, à Sparte, capable de déchiffrer un message militaire énigmatique. L'anecdote est la suivante : en 481, Démarate, exilé en Perse, veut prévenir les Lacédémoniens de l'expédition que Xerxès prépare. Il l'écrit sur une tablette, mais pas sur la cire : il grave son message sur le bois ensuite recouvert de cire, ceci afin de tromper les gardiens des routes¹⁶. Personne, à Sparte, n'y comprends rien, lorsque enfin Gorgô décrypte l'astuce et incite (κελεύει) à gratter la cire¹⁷. Nous constatons de nouveau la mise en scène d'un personnage royal construit comme individu exceptionnel qui surcharge sa fonction. Autrement dit, nous assistons à l'« invention », inédite à Sparte, d'une femme qui résout une *mêchanê*, et même une astuce de l'*intelligence*, une femme qui a accès au pouvoir militaire, à l'*inner circle* stratégique, et qui — seule à Sparte — a l'intuition la plus efficace. À cette occasion, Gorgô ne se montre pas seulement une femme intelligente. Elle est célébrée comme la plus intelligente, plus intelligente que tous les hommes spartiates — et même que son époux. Tout comme l'épisode de Gorgô et Cléomène, qui obéit à la même logique, cette anecdote serait éminemment propagandiste même s'il elle était historique. Gorgô fût-elle, ici, la source d'Hérodote comme elle le fût peut-être en V, 48¹⁸ ? Si l'on interroge la nature et la qualité de cette anecdote, on peut glaner des informations plus sophistiquées sur le matériel hérodotéen.

En V, 48, la tradition hostile à Cléomène et favorable à Gorgô l'emporte, apparemment acceptée par Hérodote. Par contre, la tradition qui conflue en VII, 239 est favorable non seulement à Gorgô mais aussi à Démarate, puisque la *mêchanê* est motivée par sa « bienveillance » envers les Lacédémoniens. Hérodote prend ses distances par rapport à cette tradition,

16. Cf. Theodor BIRT, *Das Antike Buchwesen*, Munich, 1913, p. 259-263 ; Paola DEGNI, *Usi delle tavolette lignee e cerate nel mondo greco e romano*, Messine, 1998, p. 19 et 80 n° 41.

17. À mon avis, cela n'implique pas que Gorgô était capable de lire. Le point ici ne concerne que la compréhension de la *mêchanê*, pas la lecture du message. Sur la parole injonctive de Gorgô, ici tout comme en V, 51, cf. Charles DELATTRE, « Voix de Lacédémoniennes », *Cahiers « Mondes Anciens »* [en ligne], 3, 2012. URL : <http://mondesanciens.revues.org/index744.html>

18. Hérodote cite à propos de l'entrevue entre Cléomène et Aristagoras (et donc aussi à propos de Gorgô) une source lacédémonienne (V, 49), probablement Plistarque ou bien la reine en personne, rencontrée quand elle était désormais très âgée. Voir, e.g., Reginald W. MACAN, *Herodotus, the fourth, fifth, and sixth books* 1, Londres, 1895 (New York, 1973), p. 192 ; Walter W. HOW, Joseph WELLS, *Commentary on Herodotus* 2, Oxford, 1912, p. 20.

dans la mesure où il juge les intentions réelles de Démarate malignes, mais laisse néanmoins la question ouverte (ὡς μὲν ἐγὼ δοκέω... οὐκ ἦν εὐνοος Λακεδαιμονίοισι, πάρεστι δὲ εἰκάξειν εἴτε εὐνοίη ταῦτα ἐποίησε εἴτε καὶ καταχαίρων)¹⁹. À la suite de sa source, il qualifie en revanche d'« admirable » la façon par laquelle les Lacédémoniens apprirent la chose : ἐπύθοντο δὲ τρόπῳ θωμασίῳ. Bien sûr, il juge admirable à la fois la manière par laquelle Démarate crypta le message et la manière par laquelle Gorgô le déchiffra, appréciant ainsi l'intelligence des deux protagonistes. D'un autre point de vue, on peut dire que la tradition qu'il utilise cherche à réhabiliter l'image politique de Démarate et, pour ce faire, utilise Gorgô comme co-protagoniste. Cette tradition met ensemble un couple étrange dans la mesure où le père de Gorgô, Cléomène, était le responsable des maux de Démarate et de sa perte du trône²⁰. À l'origine de l'anecdote il y a, me semble-t-il, beaucoup moins Gorgô que Démarate²¹. En effet, aussi bien Gorgô que son époux Léonidas n'avaient nullement intérêt à se prêter à la propagande de Démarate, car ils n'avaient aucun intérêt à rétablir des rapports officiels avec lui. L'anecdote, datée du début de l'expédition de Xerxès, paraît ancienne du fait de l'implication de Gorgô. Au début de l'expédition perse, Démarate peut avoir songé à rentrer à Sparte. Il a pu créditer sa réputation de Spartiate « fidèle » même au milieu des ennemis perses et essayer d'établir un contact politique avec les Agiades, à travers la femme de Léonidas. Il ne pouvait certainement pas entamer un contact avec Léotyichidas, l'Eurypontide qui l'avait

19. Prise en considération et finalement mi-rejetée par Hérodote, l'*eunoia* est évidemment l'explication offerte par sa source. D'autres remarques soulignent en VII, 239 le caractère bienveillant de l'acte de Démarate qui, courant des risques (ἐπικίνδυνον), offre aux Lacédémoniens la possibilité de gagner du temps et de prévenir les autres Grecs (τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι ἐπέστειλαν).

20. Hérodote, V, 75; VI, 50-51, 61-67, 73-74, 84. Sur le conflit entre Cléomène et Démarate, cf. dernièrement Elisabetta DIMAURO, *Re contro. La rivalità dinastica a Sparta fino al regno di Agide II*, Alessandria, 2008, p. 40-49.

21. Sur la *vexata quaestio* de la *Demaratquelle*, désormais discréditée et à renouveler, cf. Heinrich MATZAT, « Über die Glaubwürdigkeit der geographischen Angaben Herodots über Asien », *Hermes* 6, 1872, p. 392-486, notamment p. 478-481; Paul TRAUTWEIN, « Die Memoiren des Dikaios. Eine Quelle des herodoteischen Geschichtswerkes », *Hermes* 25, 1890, p. 527-566; Dietrich MÜLDER, « Die Demaratosschrift des Dikaios », *Klio* 13, 1913, p. 39-69; Felix JACOBY, s.v. *Herodotos* (7), *RE Suppl.* II, 1913, cols. 404, 412 sq., 442 sq., 476; Georges MATHIEU, « Une source d'Hérodote : Dikaios d'Athènes », *Revue des Études Anciennes* 33, 1931, p. 97-108; Charles HIGNETT, *Xerxes' Invasion of Greece*, Oxford, 1963, p. 31, n. 3. Voir J.T. HOOKER, « Spartan Propaganda », in Anton POWELL (ed.), *Classical Sparta: Techniques behind Her Success*, Londres, 1989, p. 122-125.

remplacé sur le trône et duquel le séparaient des questions politiques et privées ainsi qu'une hostilité transmise à ses enfants²². J'exclue de dater cette tradition à l'époque de la victoire perse aux Thermopyles. Il est vrai que la mention de Gorgô sans celle de Léonidas — absent de cette histoire — fait songer à la disparition de ce dernier. Il est vrai aussi qu'au lendemain des Thermopyles Démarate peut avoir concrètement envisagé de rentrer à Sparte en tant que roi et avec le soutien de Xerxès, donc comme « tyran » ou « satrape », ce qui lui aurait évité d'avoir à solliciter la bienveillance des Agiades²³. Enfin, il se peut que les enfants de Démarate, qui apparaissent dans des sources plus tardives, aient essayé de rétablir la mémoire de leur père en diffusant l'image d'un Démarate philo-lacédémonien en Perse. Plutarque accueille une tradition évoquant ces enfants qui se lancaient dans des attaques hostiles à Léotychidas²⁴. L'hypothèse formulée par K.W. Krüger — pour qui le chapitre 239 serait une interpolation tardive — suggère indirectement encore une alternative²⁵. Pausanias atteste que les descendants de Démarate restèrent en Asie fort longtemps²⁶. Xénophon donne les noms de deux arrière-petits-enfants, Eurystène et Proclès qu'il décrit comme installés, en 400, à Pergame, Teuthrania et Halisarna en Asie Mineure, dans les domaines que Xerxès avait offerts à Démarate un siècle auparavant. Il ajoute que ces descendants se rangèrent du côté de Thibron²⁷. D'après Sextus Empiricus, un Proclès épousa Pythia, la fille d'Aristote, et leurs enfants Proclès et Démarate furent philosophes et élèves de Théophraste²⁸. En effet, les descendants de Démarate auraient pu chercher, afin de rentrer — on ne sait pas quand —

22. Voir l'histoire de Percalon, que Démarate enleva, alors qu'elle était fiancée avec Léotychidas, ainsi que l'humiliation que ce dernier imposa en public à l'ancien roi (Hérodote, VI, 65 et 67). Cf. aussi Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, *Moralia*, 224D.

23. Walter BURKERT, « Demaratos, Astrabakos und Herakles. Königsmythos und Politik zur Zeit der Perserkriege », *Museum Helveticum* 22, 1965, p. 166-177 (trad. fr. par Dominique Lenfant dans Walter BURKERT, *Sauvages origines. Mythes et rites sacrificiels en Grèce ancienne*, Paris, 2011², p. 167-188).

24. Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, *Moralia*, 224D.

25. Karl W. KRÜGER, *Ἡρόδοτου ιστορίας ἀπόδειξις μετ' ἐκκλησίων*, Berlin, 1855-1856, ad VII, 239.

26. Pausanias, III, 7, 8.

27. Xénophon, *Helléniques* III, 1, 6; *Anabase* I, 1, 3 et VII, 8, 17. D'après Hérodote, VI, 61-70, Démarate obtint de Darius terres et cités.

28. Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos* 1, 258. Sur les Démaratides, voir Théophile HOMOLLE, « Le roi Nabis », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 20, 1896, p. 502-522; Luigi PARETI, *Per la storia di alcune dinastie greche nell'Asia Minore*, Turin, 1911.

à Sparte, un contact avec l'autre famille royale, celle des Agiades. Tout en exaltant les qualités de la femme de Léonidas, ils auraient pu lui associer un Démarate « patriote ». Il est vrai qu'ils finirent par rentrer, à un moment donné, à Sparte, peut-être en signe de reconnaissance pour l'attitude philolacédémonienne montrée en 400, si Nabis, fils d'un Démarate, et qui devint roi de Sparte en 207, se prétendait descendre de ce roi. Mais pourquoi fabriquer, quelques ou plusieurs dizaines d'années plus tard, et même plus d'un siècle après, une anecdote qui oppose Démarate à Gorgô plutôt qu'à Léonidas ? La présence de Gorgô me paraît un indice important attestant l'ancienneté de cette tradition, transmise par un chapitre qui se révèle, à l'épreuve des analyses les plus récentes, une « interpolation d'auteur »²⁹.

Gorgô dans une nouvelle fonction : « mère spartiate »

En VII, 239, tout comme en V, 48, il est possible de voir comment travaille la tradition, pas seulement dans ses visées, mais également dans sa constitution, dans le choix qu'elle fait de son matériel. La construction du « personnage » Gorgô se réalise dans l'anecdote du livre VII à travers la comparaison implicite et positive avec un homme de statut royal, Démarate, ainsi qu'à travers la comparaison gagnante avec tous les Spartiates. Au livre V, la construction du même « personnage » se réalise à l'aide de l'histoire et de l'idéologie. En effet, la tradition sur Cléomène, Aristagoras et Gorgô emprunte à l'histoire en adoptant exactement la même structure de récit que la rencontre entre Cléomène et Maiandros — ainsi que la même théâtralisation — avec les quelques variantes que j'ai passées en revue. Elle emprunte à l'idéologie dans la mesure où l'enfant doit paraître plus extrémiste encore que le roi dans la défense des valeurs traditionnelles. Elle emprunte enfin à la culture spartiate puisque Gorgô adopte et valorise la tradition lacédémonienne de l'apophtegme, la réponse brève et significative, en un mot, laconique. De surcroît, elle est chez Hérodote la seule femme spartiate de l'époque à prononcer un mot bref, tout comme des rares hommes parmi les Trois Cents et les combattants de Platées, auxquels quelques apophtegmes sont attribués³⁰.

29. Aldo CORCELLA, « Erodoto VII, 239: una "interpolazione d'autore"? », *Annali della Scuola Normale di Pisa* 15, 1985, p. 313-491. L'image de Gorgô en VII, 239 est un indice ultérieur d'authenticité: dans les sources tardives, elle ne sera plus la « femme intelligente », donc exceptionnelle, mais une « femme paradigmatique ». Voir *infra*.

30. Chez Hérodote, Dienecès (VII, 226) et Callicratès (IX, 72).

Après Hérodote, la construction du « personnage » Gorgô se réalise à l'aide de quelques matériels homériques. En effet, si Gorgô est notamment la fille de Cléomène chez Hérodote, elle devient ensuite la protagoniste de quelques apophtegmes moraux, soit lorsqu'elle est mise en relation avec son fils Plistarque (dans les *Chreiai* — ou *Sentences* — d'Aristote) soit avec son mari Léonidas (chez Plutarque). Jouant sur un registre pas très lointain de celui d'Hérodote, mais pas complètement identique, la source des *Chreiai* développe les possibilités du personnage. Il les dilate jusqu'à comprendre l'exhortation de la mère à son fils de ne pas revenir à Sparte sans le bouclier, soit de se montrer brave à la bataille³¹. C'est en ce moment-là que Gorgô, autrefois sage conseillère de son père, le devient de son fils. Dans les deux situations, elle adopte une fonction conservatrice de transmission des valeurs idéologiques lacédémoniennes. Avec Plistarque — et déjà dans ces *Chreiai* — elle devient ainsi le premier modèle historique et littéraire des mères spartiates plutarquéennes. Dans les *Apophtegmes* de Plutarque, Gorgô n'est pas seulement la fille de Cléomène (d'après la source Hérodote, avec des variantes qui montrent la fortune de l'anecdote retravaillée par la tradition et ses possibilités³²) mais aussi la femme de Léonidas, jouant auprès de lui encore une fois le rôle de *wise advisor*³³. Elle n'est plus l'interprète brillante de Démarate et est plus que jamais l'incarnation de l'*eunomiê*, encore une fois théâtralisée pour les exigences du genre littéraire. Dans les *Apophtegmes des Laconiennes*, et pour la première fois, Gorgô et Léonidas s'engagent dans un dialogue didactique. L'adieu des époux est son sujet, en l'occurrence celui de Léonidas en partance pour les Thermopyles, ainsi que leurs recommandations réciproques. La tradition travaille ici sur un modèle homérique, l'adieu d'Hector à Andromaque au livre VI de l'*Illiade*, mais en changeant les signes. Si Andromaque suppliait Hector de ne pas partir tandis qu'Hector prédisait pour elle des noces humiliantes, Gorgô exhorte (encore une fois !) Léonidas à se montrer « digne de Sparte » tandis que le héros lui répond par un proverbe encourageant sa femme à « épouser un brave et enfanter des braves »³⁴. La source de Plutarque retravaille et

31. Stobée III, 7, 30, III 317 W.- H., tiré des *Chreiai* d'Aristote (fr. 3 Searby = fr. 779 Gigon), si ce n'est un ouvrage écrit dans le milieu péripatéticien et attribué à Aristote déjà à l'époque hellénistique : voir Aristote fr. 777-785 Gigon, avec Denis M. SEARBY, *Aristotle in the Greek Gnomological Tradition*, Uppsala, 1998, p. 23-27, 77-84, 97, 148-150 et 281-284.

32. Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, *Moralia* 240DE n.1-3.

33. Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, *Moralia* 240E n. 6. Voir aussi 225A n. 2 et *De la malignité d'Hérodote*, *Moralia* 866B.

34. *Illiade* VI, 429-34, 447-64 ; Plutarque, *Apophtegmes laconiens*, *Moralia* 240E n. 6. Cf. A. PARADISO, « Gorgô la Spartiate », art. cit. (n. 1), p. 113-131.

innove à partir d'éléments traditionnels. Elle accepte l'individualisation de Gorgô ainsi que la réduction de sa personne historique en un personnage anecdotique, forcément figé dans ce dialogue. La source réélabore ainsi l'image préexistante de la femme bonne conseillère en faisant varier son antagoniste (Léonidas, après Cléomène et Plistarque). Cette source achève la construction du personnage par la radicalisation extrême de sa fonction d'épouse de roi, et qui plus est de ce roi exemplaire, par l'élaboration idéologique du couple Léonidas-Gorgô. Cette réélaboration de la fonction, qui va l'emporter sur toute individualisation de la femme, trouve ses lointaines origines dans la nécessité propagandiste de transformer une défaite militaire, les Thermopyles, en « sacrifice », c'est-à-dire en victoire morale, par le biais de l'idéologie spartiate. Le couple parfait Léonidas-Gorgô propose dans les *Apophthegmes* plutarquéens une division des rôles absolument paradigmatique : la guerre pour les hommes, le mariage et surtout sa visée, l'enfantement, pour les femmes, en plein accord avec la pratique d'honorer de manière individuelle les hommes morts en guerre et les femmes mortes en couches³⁵.

Dans un autre *apophthegme*, la source de Plutarque isole le personnage Gorgô et le cristallise dans un rôle différent. À une femme attique qui lui avait demandé la raison de la *gunaikokratia* spartiate (« pourquoi êtes-vous les seules (μύναι), vous autres Laconiennes, qui commandiez aux hommes ? »), Gorgô répondit : « car nous sommes les seules (μύναι) qui mettions au monde des hommes », séparant ainsi le pouvoir féminin sur les hommes de toute implication érotique ou bien politique, dénoncées par Aristote, et l'identifiant avec le pouvoir des mères (qui « commandent aux hommes car elles sont les seules à engendrer des hommes »)³⁶. Dans

35. Si la pratique était bien celle-ci : cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue* XXVII, 3, avec Pierre BRULÉ, Laurent PIOLOT, « Women's way of death: fatal childbirth or hierai? Commemorative stones at Sparta and Plutarch, Lycurgus 27.3 », in Thomas J. FIGUEIRA (ed.), *Spartan society*, Swansea, 2004, p. 151-178. Sur la correspondance entre guerre et mariage, cf. Jean-Pierre VERNANT, « La guerre des cités », in Jean-Pierre VERNANT, Pierre VIDAL-NAQUET, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, 1974, p. 38. Sur l'héroïsme de la femme qui engendre des futurs hoplites pour la cité, Nicole LORAUX, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris, 1991, p. 29-53.

36. Plutarque, *Apophthegmes laconiens*, *Moralia* 240E, n. 5. Voir aussi 227E n. 13 et *Vie de Lycurgue* XIV, 8 ; Aristote, *Politique* II, 1270a6 et II, 1296b12 *sq.*, avec A. PARADISO, « Gorgô la Spartiate », art. cit. (n. 1), p. 127-129, ainsi que *ead.*, « Femmes libertines et "belles infidèles" », in A. PARADISO (ed.), *Pierre BAYLE, Sparta nel "Dizionario"*, Palerme, 1992, p. 21-44. Sur Gorgô et la dimension politique de la mère à Sparte, voir Maria-Luisa NAPOLITANO, « Donne spartane e *teknopoia* », *AION* 7, 1985, p. 37-39. Sur ce μύναι

cette évolution idéologique, le mariage de Gorgô avec Léonidas passe à l'arrière-plan. À la fin de la chaîne des représentations, Gorgô n'est plus que le prototype d'un *Idealtypus*, le modèle de la mère des guerriers spartiates, maintes fois répété dans les autres *Apophtegmes des Laconiennes* et désormais très loin de l'individu Gorgô ainsi que de sa fonction de femme royale, dont la nouvelle image constitue la variante extrême. Cette nouvelle fonction de Gorgô est encore une fois le résultat d'une manipulation : ce n'est plus la fonction de femme et fille royale *exceptionnelle* mais celle de femme et mère de citoyens *paradigmatique*, un modèle « démocratique » accessible et offert à toutes les femmes lacédémoniennes. Ce modèle éthique ne garde aucune trace de l'« individu » Gorgô — historique ou idéologique — et peut figurer à juste titre, encore une fois chez Plutarque, dans une galerie générique de femmes vertueuses parées des « ornements de la vertu », telles Théano, Cléobouline, Timoclée, Claudia et Cornelia³⁷. Ce qui disparaît dans les sources de Plutarque, car devenu dystonique par rapport à la nouvelle fonction normalisée, c'est l'image « virile » de la femme intelligente et même inquiétante car seule capable, parmi tous les Spartiates, de résoudre des *mêchanai* militaires. Suggérant l'exceptionnalité, ainsi qu'impliquant une représentation politique de la *gunaikokratia*, cette image entre désormais en conflit avec le nouveau rôle choisi pour Gorgô.

séparatif, exprimant la division mais aussi la complémentarité des sexes, cf. Jean DUCAT, « La femme de Sparte et la cité », *Ktèma* 23, 1998, p. 385-406, en particulier p. 401.

37. Plutarque, *Préceptes conjugaux*, *Moralia* 145E.